

OBSMER

Un programme de connaissance

Obsmer est mis en œuvre au niveau national par une collaboration de l'Ifremer avec la DPMA, le CNPMEM, des sociétés prestataires d'observation, et les professionnels qui acceptent volontairement d'embarquer un observateur à leur bord.



Travail d'un observateur scientifique de l'Ifremer à bord d'un bateau de pêche professionnel.

L'histoire de l'observation des captures à bord des navires est ancienne à l'Ifremer, indique Marie-Joëlle Rochet, chercheuse, co-coordonatrice du programme pour l'Ifremer, en particulier dans la pêcherie langoustinière du golfe de Gascogne. Mais le programme OBServation à la MER (Obsmer) tel qu'il existe aujourd'hui s'est développé à partir de 2003, sous l'impulsion de la législation européenne ». Il répond en effet à l'obligation communautaire de collecter des données pour certains métiers sur les captures totales, ainsi que sur les captures accidentelles de mammifères marins. Il comprend également le suivi des pêches d'espèces profondes. Techniquement, il est impossible d'observer toutes les marées. Un plan d'échantillonnage annuel est donc établi sur l'ensemble des côtes métropolitaines et corses.

UN PARTENARIAT PRÉCIEUX

L'Ifremer est en charge de la coordination scientifique et opérationnelle d'Obsmer, de la formation des observateurs, de la validation, du stockage et de l'analyse des données collectées. La Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture (DPMA) finance (50% Etat, 50% Union européenne) et confie la mise en œuvre pratique des observations à bord à des bureaux d'étude suite à un appel d'offre national (Oceanic Development, Groupe El...). Le Comité

National des Pêches Maritimes et des Elevages Marins (CNPMEM) coordonne la communication et s'appuie sur son réseau dans l'hexagone pour améliorer le contact avec les pêcheurs qui acceptent d'embarquer un observateur à bord. Au cours de l'année 2011, 656 marées ont pu être observées, sur 351 navires, comptabilisant au total 1676 jours de mer.

Le volontariat des professionnels

est encouragé par des actions de partenariat entre les différents membres, tel que l'accès au logiciel de suivi des embarquements WAO pour les structures professionnelles qui en font la demande, et une charte d'engagement des partenaires du programme. Les professionnels trouvent un intérêt à participer à Obsmer car les données recueillies leur sont directement utiles. Ainsi, le projet CarRejet, mené conjointement par l'Ifremer et le CNPMEM, combine les données issues d'Obsmer avec des enquêtes ciblées, afin de trouver des solutions adaptées à chaque métier pour réduire les rejets.

Même si les estimations des rejets obtenues via Obsmer ne sont pas toutes très précises, elles permettent d'apprécier l'ordre de grandeur et la composition de ce qui est capturé et rejeté, et une meilleure compréhension des raisons de ces rejets, généralement d'ordre réglementaire ou éco-

nomique. Des efforts ont été réalisés pour réduire les captures indésirées mais ils doivent être poursuivis.

« Le programme Obsmer demande une réelle collaboration entre l'administration, les scientifiques et les professionnels, poursuit Marie-Joëlle Rochet. Il repose sur la théorie des sondages avec ici, des « strates », qui sont les métiers de la pêche ciblés sur différentes espèces. Et, par rapport aux autres pays d'Europe, nous avons en France une très grande diversité de métiers, d'engins, d'espèces... Le coût de suivi est donc plus important ainsi que la masse de données à traiter. ».

Sur quoi portent précisément les données recueillies ? Tout d'abord le métier lui-même (stratégies, engins, zones, etc.) ; ensuite sur la composition de la totalité des captures (commercialisables ou rejetées en mer) : espèces, poids, nombre d'individus, distribution en taille, sexe, proportion des rejets, captures accidentelles de mammifères marins... et enfin, l'environnement de la marée (météo, saison...). Ces données individuelles, liées à un navire, sont confidentielles et demeurent la propriété du ministère. Elles sont utilisées à des fins scientifiques, pour améliorer les diagnostics de l'état des stocks, prévoir les possibilités de pêche (Tac et quotas), et mieux comprendre la pression exercée par la pêche sur l'écosystème marin. « Ce programme est un outil de connaissance que nous améliorons en permanence, indique la coordinatrice. Pour la première fois, on a une estimation, par métier et par espèce, des quantités totales capturées en 2011, c'est-à-dire avant que le contenu du filet soit fractionné en une partie conservée et une partie rejetée. Avant, on ne calculait que la proportion rejetée. Chaque année la représentativité des échantillons est améliorée et les résultats reflètent mieux la réalité même s'il faut continuer à prendre des précautions sur l'interprétation des données. On pourrait encore gagner beaucoup en améliorant la représentativité des échantillons, c'est-à-dire, entre autre, la participation des professionnels ».

Observations à bord des navires de pêche professionnelle. Bilan de l'échantillonnage 2011 : <http://archimer.ifremer.fr/doc/00109/21976/>

« Visualiser la variété des rejets »



➤ Consacrez-vous tout votre temps au projet Obsmer ?

Non, au sein de l'unité STH et du laboratoire de technologie et de biologie halieutique dont je fais partie, je prépare aussi des données pour les groupes de travail d'évaluation des stocks, j'effectue des visites de gisements (coques et palourdes sur l'estran), je participe à la collecte de données biologiques en mer et sous criée. Le projet Obsmer ne représente qu'une partie de mes missions.

➤ Comment se prépare une sortie en mer ?

Historiquement, à partir du travail mené par notre collègue Pierre Raguenes aujourd'hui en retraite, les observateurs en mer sont très investis dans le quartier du Guilvinec. Nous y intervenons depuis le début du programme et disposons d'un pool de navires volontaires : plus d'une vingtaine de chalutiers langoustiniers. Ils travaillent à la journée, partent dans la nuit et reviennent pour la vente de l'après-midi. Nous assurons un embarquement par mois jusqu'en mars, puis deux jusqu'en octobre. Une fois l'accord obtenu auprès du patron ou de l'armateur pour embarquer, selon les navires disponibles, nous convenons d'un rendez-vous et envoyons les documents nécessaires au Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (Cross) et aux affaires maritimes.

➤ Concrètement, à bord, que faites-vous ?

Nous embarquons notre propre matériel : paniers, cuvettes, pesons, pied à coulisse et règles, Vêtement à Flottabilité Intégrée (VFI)... Nous sommes autonomes pour ne pas interférer avec le travail à bord. En faisant route, on discute avec l'équipage sur la zone choisie, les tailles prises, la qualité de la saison... on s'informe sur l'actualité de la pêcherie et la stratégie de pêche du patron... et on se repose car il est encore tôt ! Sur zone, on note coordonnées, heure et profondeur, puis on met en route un GPS pour suivre la trajectoire. On discute pour s'organiser au mieux car l'observation commence dès

que le chalut est viré. On reprend alors les coordonnées et on se met au travail. On analyse la capture en entier et on veille à conserver une partie des rejets pour y revenir ensuite. On traite d'abord la langoustine, l'espèce cible (sensible car débarquée vivante, particulièrement en été), puis le poisson (merlu, baudroie...), les crustacés et les céphalopodes. On répertorie, mesure et pèse. Puis on se concentre sur les rejets mis de côté. On les trie. On mesure les espèces commercialisables (spécimens abîmés ou hors taille) et on dénombre et pèse les non commerciales. Cela nous permet de visualiser la variété des rejets. En moyenne, il y trois traits de chalut dans la journée et nous en traitons deux complètement (partie retenue + partie non retenue). Pour le dernier, nous manquons de temps car nous arrivons au port.

➤ Comment recueillez-vous et diffusez-vous les informations ?

En mer, nous remplissons des fiches qui sont préparées selon le protocole Obsmer (mesures, positions, engins). Ensuite, les informations sont saisies dans la base de données sécurisée Harmonie et deviennent anonymes et confidentielles. Nous envoyons une restitution complète des données recueillies au patron qui nous a accueilli. Aucune donnée nominative ne peut être diffusée par la suite.

➤ Comment votre rôle est-il perçu ?

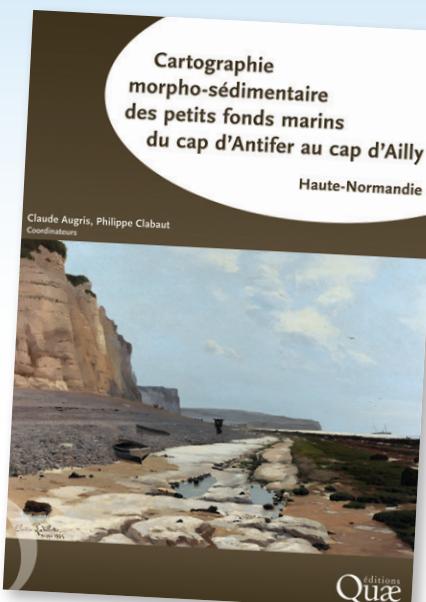
Le niveau de participation des pêcheurs augmente, mais certains secteurs restent plus difficilement accessibles. Pourtant, il faut que tous les métiers soient observés pour avoir une vision d'ensemble et il est nécessaire que ce ne soit pas toujours les mêmes navires pour diversifier les échantillons. Nous ne sommes pas des contrôleurs ! Nous observons les tendances et avons besoin d'informations sur une longue échelle de temps pour suivre les évolutions et être au plus proche de la réalité.

Propos recueillis par Dominique Guillot

ACTUALITÉS

► Cartographie morpho-sédimentaire des petits fonds marins du cap d'Antifer au cap d'Ailly (Haute-Normandie)

De Claude Augris et Philippe Clabaut
Collection : Atlas & cartes 45,00 €



Le domaine marin côtier entre le cap d'Antifer et le cap d'Ailly a fait l'objet en 2006 d'un programme de cartographie géologique. Les résultats, tous inédits, sont présentés sous la forme de six cartes à l'échelle 1/20 000 et d'un livret d'accompagnement.

Ce livret, abondamment illustré, commente, en s'appuyant sur les cartes, les différents ensembles géologiques prospectés : le fond marin, la couche sédimentaire meuble et le substratum rocheux. Une série de photographies aériennes du littoral, prises en 1936, y est également jointe.

Ces résultats complètent les connaissances acquises dans le cadre du suivi morpho-sédimentaire du secteur voisin de Dieppe - Le Tréport, et constituent une nouvelle étape dans l'étude du domaine marin qui longe la côte d'Albâtre.

Les équipes scientifiques de l'Ifremer ont eu le souci de mettre leurs résultats à la portée du plus grand nombre ; ceux-ci devraient

intéresser les professionnels, les enseignants, les aménageurs, les décideurs publics et tous ceux qui se préoccupent de leur cadre de travail ou de loisir.

► Conférence internationale autour des satellites SMOS et Aquarius

Du 15 au 17 avril au Centre Ifremer Bretagne, à Brest, 130 scientifiques d'une vingtaine de pays ont échangé sur la mesure de la salinité de surface des océans et l'humidité des sols depuis l'Espace. Ces données obtenues grâce aux satellites SMOS et

Aquarius sont déjà essentielles pour de multiples applications et seront précieuses à terme pour étudier le changement climatique.

Co-organisée par l'Ifremer, l'Agence Spatiale Européenne (ESA), l'Agence Spatiale Américaine (NASA), l'Agence Spatiale Française

(CNES) et le programme COST (European Cooperation in Science and Technology), cette conférence internationale inédite a permis aux spécialistes mondiaux de dresser un bilan des données obtenues après quelques années d'exploration des deux satellites. « C'est un bel exemple de coopération entre l'Europe et les Etats Unis, un échange de bonnes pratiques sans précédent pour mieux appréhender les deux variables clefs du changement climatique que sont la salinité océanique et l'humidité des sols » a souligné Nicolas Reul, responsable du projet à l'Ifremer.



Directrice de la publication : Pascale Pessey-Martineau - Rédactrice en chef : Marion Le Foll - Rédacteur du dossier : Dominique Guillot avec la participation de Marie-Joëlle Rochet, Sophie Pilven, Armelle Latrouite, Joël Dimeet, Jacques Bertrand, Alain Biseau et Nelly Courtay - Ifremer : Siège social et rédaction : 155, rue Jean-Jacques Rousseau - 92138 Issy-les-Moulineaux cedex